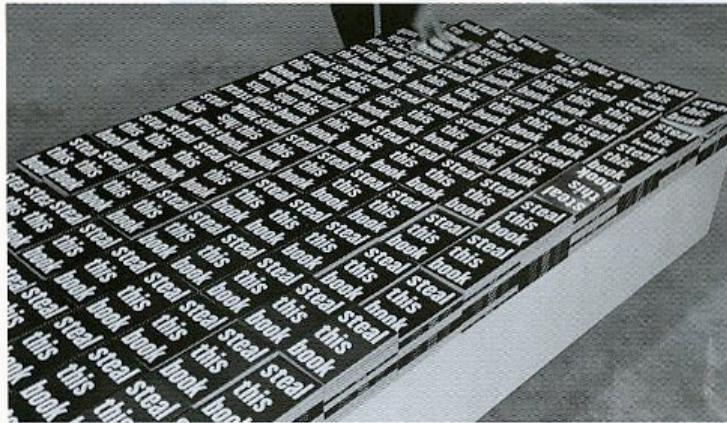


Steal this book



Dora García, *Steal this book*, Biennale de Lyon, 2009
Courtesy l'artiste et galerie Michel Rein, Paris - © Photo : Blaise Adilon

***Steal this book (Volez ce livre)*, 2009** de **Dora García** se compose de 5000 livres au titre éponyme, soigneusement empilés sur un socle blanc. Ils contiennent les retranscriptions de ses échanges avec ses différents performeurs. Le titre, la forme et la structure du livre sont une référence à celui de l'activiste anarchiste américain Abbie Hoffman, sorte de guide de survie anarchiste paru en 1971, enseignant entre autres diverses techniques de vol. À leurs côtés un gardien est strictement assigné à leur surveillance.

L'introduction, écrite par François Piron, s'adresse directement au spectateur censé s'être saisi de l'ouvrage, face au gardien qui le regarde. L'œuvre et les conditions sont décrits, le défi lancé. Il y a même une supposition quant à l'état psychologique du lecteur à ce moment précis, hésitant à subtiliser ou non le livre qu'il tient en main.

Dora García aborde la performance d'une manière originale, d'abord parce qu'elle ne la réalise jamais elle-même et choisit de faire appel à des tiers. Ensuite parce qu'elle n'en maîtrise que la création ; l'exécution et la finalité s'avérant en dehors de son contrôle. Le spectateur est bien souvent pris à parti, voire malmené. Elle aime qu'il devienne acteur, parfois même à son insu.

Steal this book reprend les caractéristiques essentielles des performances de l'artiste. En premier lieu cette prise en compte des relations, des échanges, de la communication entre les individus comme matériau même de l'œuvre. Pourtant la proximité avec les artistes estampillés relationnels n'est qu'apparente. Là où ces derniers, selon Nicolas Bourriaud, tentent de créer des espaces utopiques prétendument épargnés par les contraintes du pouvoir¹, Dora García impose des règles et rend bien visible la présence de l'autorité. Elle

en déplace les objectifs et les moyens de contrôle vers l'absurdité et l'inexistence, pour les rendre plus apparents. La forme et le principe de *Steal this book* renvoient explicitement au « candy pieces », les tas de bonbons de Felix Gonzales-Torres, d'ailleurs cité par Bourriaud comme un des précurseurs de l'esthétique relationnelle. Là aussi des gardiens sont assignés aux œuvres, mais uniquement pour réguler les prises de sucreries et faire la médiation avec le public. Là où Gonzales-Torres joue sur la générosité et la poésie, l'artiste espagnole fait le contraire en nous lançant un défi pourvu d'une certaine perversité. Le message visuel nous provoque à braver l'autorité, et bien qu'il s'agisse d'un jeu, la surveillance est bien réelle et zélée. Les gardiens chez l'artiste américain sont d'abord là pour expliquer et alimenter la pièce. Pour *Steal this book* leur tâche consiste uniquement à empêcher les gens de prendre les livres.

La surveillance et la suspicion sont des notions clés dans la pratique de Dora García. Mais à contrario de l'observation des structures de pouvoir habituelles, verticales et hiérarchiques, Dora García fait basculer cette observation horizontalement, de tous vers tous. Les règles sont fixées arbitrairement, mais le déroulement du jeu, car c'est bien de cela qu'il s'agit ici, relève en grande partie de l'improvisation. Chaque acteur participe mais personne n'a le contrôle absolu sur la situation. Tous sont donc à la fois observateurs et observés. L'artiste veut dépasser le statut du spectateur, l'impliquer physiquement de façon à ce qu'il ne puisse pas rester passif du moment qu'il est entré en contact avec l'œuvre.

Aurélien PELLETIER